

Né d'une famille illustre qui comptait parmi ses ancêtres Diodat de Gozon, l'une des gloires de l'Ordre des Chevaliers de Rhodes, Louis-Joseph soutint dignement l'honneur et le poids d'un si grand nom.

Ses premières années furent consacrées à l'étude, et nul n'était mieux versé dans la littérature grecque et latine. Ce goût pour l'étude il le conserva toujours et jusqu'au milieu du tumulte des camps, des soucis qu'impose le commandement suprême, des travaux et des fatigues qu'occasionne une rude campagne; il rêvait pour charmer sa retraite une place à l'Académie des Belles-Lettres.

Vers l'âge de quatorze ans, il entra à l'armée dans le Régiment de Hainault-Infanterie. Il y fut successivement enseigne, lieutenant, puis capitaine. Dans les grades inférieurs il apporta au service une application sérieuse qui le fit distinguer autant que sa remarquable intelligence.

Il prit part à la guerre de la Succession d'Autriche et à la fameuse retraite de Prague, en 1742.

En 1743, après dix-sept ans de service, il fut fait colonel du Régiment Auxerrois-Infanterie et partit avec l'armée pour l'Italie.

Il assista à la bataille de Plaisance le 13 juin 1746, et y reçut trois blessures.

Il fut forcé de rentrer en France, et fut à Montpellier pour se faire guérir de coups de sabre reçus à la tête.

En 1747 lorsqu'Auxerrois-Infanterie se joignit au corps du chevalier de Belle-Isle pour entrer en Piémont, le régiment vit tout-à-coup arriver, la tête enveloppée, son colonel de Montcalm qui, ayant appris qu'on allait se battre, n'avait pas voulu rester en arrière.